

La théorie causale de la référence de Gareth Evans

Nicolae Sfetcu

01.02.2020

Sfetcu, Nicolae, « La théorie causale de la référence de Gareth Evans », SetThings (2 février 2020), URL = <https://www.setthings.com/fr/la-theorie-causale-de-la-reference-de-gareth-evans/>

Email: nicolae@sfetcu.com



Cet article est sous licence Creative Commons Attribution-NoDerivatives 4.0 International. Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>.

Une traduction partielle de :

Sfetcu, Nicolae, « Teorii cauzale ale referinței pentru nume proprii », SetThings (7 iulie 2019), DOI: 10.13140/RG.2.2.23906.89289, ISBN: 978-606-033-233-6, URL = <https://www.setthings.com/ro/e-books/teorii-cauzale-ale-referintei-pentru-nume-proprii/>

Gareth Evans, dans *The Causal Theory of Names*, a déclaré que la théorie causale de la référence doit être élargie pour inclure ce qu'il appelle des « bases multiples ». Après le baptême initial, l'utilisation du nom en présence de la personne peut, dans les bonnes circonstances, être considérée comme renforçant le nom dans son référent. Pour ceux qui sont en contact direct avec la personne, la référence pour l'expression du nom est résolue au moyen d'une chaîne causale qui inclut les personnes qui l'ont connue lors du « baptême », ou en indexant la personne au nom au moment de la communication. La chaîne causale peut se poursuivre à travers une série d'utilisations référentielles du nom tout au long de la vie de la personne. En cas de confusion, le changement de nom d'un référent peut se produire. (Evans and Altham 1973)

Selon Evans, la théorie causale dans sa variante initiale permet que, quelle que soit la distance ou l'obscurité du lien de causalité entre l'utilisation d'un nom propre et l'objet auquel il est fait référence initialement, la référence est conservée. La théorie ignore ainsi le contexte en recourant à des « tours de magie », et ne peut donc pas expliquer les changements de référence.

Evans est d'accord avec Kripke pour rejeter la théorie descriptive de la référence, (Kripke 1980) arguant qu'un sujet peut penser à un objet particulier en raison de l'existence d'une relation contextuelle avec lui ; mais il remet en question l'image cryptique en acceptant l'idée qu'un nom peut changer sa référence au fil du temps et en arguant qu'un simple lien de causalité est insuffisant pour se référer.

Plus tard, dans *The Varieties of Reference*, (Evans 1982) il adopte le principe de Frege « pas de référence, pas de pensée » (une phrase contenant un nom sans référence n'a pas de valeur de vérité et n'exprime pas une pensée); (Frege 1892) ainsi la fonction sémantique d'un nom est de se référer à un objet, à l'exclusion des noms dénués de sens mais non référentiels. Mais, contrairement à Frege, il fait appel à l'assimilation par Frege de « l'utilisation de noms vides avec les utilisations fictives du langage qui expriment les sens prétendus ou les « pensées prétendues » ». (Borchert 2006)

Pour Evans, les termes singuliers (y compris ceux qui incluent des pronoms démonstratifs) sont conformes au principe « pas de référence, pas de pensée », les appelant « russelliens ».

Evans rejette la thèse solide (que les conditions théoriques de la description sont suffisantes) en acceptant la thèse plus faible selon laquelle une identification descriptive est requise pour le nom. Il voit ainsi la théorie de la description indifférenciée comme l'expression de deux idées.

« (a) la dénotation d'un nom est déterminée par ce que les locuteurs entendent faire référence à l'utilisation du nom

« (b) l'objet qu'un locuteur a l'intention de nommer en utilisant un nom est celui qui satisfait ou correspond à la plupart des descriptions qui composent le groupe d'informations que le locuteur a associé avec le nom. » (Evans and Altham 1973)

Avec (a) il y a des problèmes d'interprétation au niveau micro, mais dans le nom, comme pour les autres expressions du langage, ce que cela signifie dépend de la façon dont nous les utilisons. (b) c'est le vrai problème : le référent prévu d'une utilisation régulière d'un nom par un locuteur ne peut pas être un élément isolé causal à la communauté et à la culture de l'utilisateur ; mais « la relation causale importante se situe entre les états et les faits de cet élément et l'ensemble d'informations du locuteur, et non entre l'élément nommé avec un nom et son utilisation contemporaine par le locuteur. » (Evans and Altham 1973) La dénomination d'un nom dans la communauté dépendra d'une manière complexe de ce à quoi ceux qui utilisent ce terme entendent faire référence (« le référent prévu »).

Evans tente d'éliminer le problème de l'ambiguïté en utilisant une notion indéfinie de référence du locuteur par des prêts de la théorie de la communication. Nous acquérons nos connaissances et formons nos croyances dans le processus de collecte d'informations par le biais d'une interaction causale avec un objet particulier qui fait partie d'une longue chaîne causale. Les légendes et l'imagination peuvent ajouter de nouveaux éléments. Une identification incorrecte peut différencier la source d'information considérée de la vraie. Il s'avère qu'un ensemble d'informations peut contenir des éléments provenant de différentes sources, pouvant atteindre un élément dominant appartenant à une source différente de celle d'origine. Un locuteur se réfère, finalement, à l'élément dominant dans l'ensemble d'informations associé.

Dans ce contexte, Evans propose la définition suivante :

« « *NP* » est un nom de *x* s'il y a une communauté *C*

« 1. Où l'on sait que les membres de la communauté ont dans leur répertoire la procédure d'utilisation de « *NP* » pour se référer à *x* (avec l'intention de se référer à *x*);

« 2. Le succès du référencement dans tout cas spécial qui devait être basé sur la connaissance commune entre le locuteur et l'auditeur que « NP » était utilisé pour faire référence à x par les membres de la communauté, et non après une connaissance commune de la satisfaction par les prédicats intégrés dans « NP ». »

Ainsi, Evans fait la distinction entre l'utilisation sur la base de ce que nous savons et l'utilisation sur d'autres bases, distinguant ainsi « le fonctionnement référentiel des noms, qui peuvent être des descriptions grammaticales, de ceux des descriptions ». (Evans and Altham 1973) Les intentions seules ne sont pas suffisantes pour qu'un nom obtienne une dénotation, mais sans intentions claires, il peut ne pas y avoir de connaissance commune requise pour la pratique.

Les conditions d'Evans sont plus strictes que celles de Kripke, éliminant sa « magie ».

Afin de permettre au nom de pouvoir changer sa dénotation, Evans propose un complément à la définition ci-dessus avec un nouveau terme, *déférentiel* (concernant les individus ou groupes de personnes étendant l'usage des expressions dans une communauté).

Evans propose divers arguments pour montrer que la théorie de Kripke ne correspond pas à notre pratique d'utilisation des noms: la détermination contextuelle de qui c'est est important, sauf pour la théorie causale, (Bhowmick 2015, 194) on peut utiliser le nom sans être nécessairement causal lié à d'autres utilisateurs du nom, il y a la possibilité d'une approche unifiée pour toutes les façons d'éliminer l'ambiguïté du discours, le *changement de référence* n'est pas pris en compte par la théorie causale de la référence.

En conclusion, Evans ne prétend pas que la théorie causale est erronée ; il essaie simplement de l'adapter à l'utilisation des noms de personnes dans des circonstances ordinaires.

Gareth Evans déclare qu'il peut y avoir de grandes différences entre la compréhension des « producteurs » (personnes associant des noms à la reconnaissance de la personne) et des « consommateurs » (qui, selon Evans, « ne sont pas en mesure d'injecter de nouvelles informations dans la pratique, mais doivent être fondés sur la collecte d'informations auprès des producteurs.

(Evans 1982)) des déclarations de noms propres. Selon Sikander Jamil, les accepteurs sont de vrais acteurs dans l'utilisation des noms propres, en utilisant le nom d'un référent spécifique basé sur les informations reçues d'autres locuteurs. Mais il y a une possibilité de déformation des informations reçues, car les noms propres ne sont pas renforcés, après la nomination, que par leur utilisation par les accepteurs : « La signification du nom propre est assurée par sa correspondance immédiate avec un certain objet. Par conséquent, un nom propre et un référent doivent être aller ensemble ; penser à l'un mènera à l'autre ... tout locuteur peut utiliser un nom sans même le comprendre, ce qui signifie simplement comprendre l'objet correspondant, à savoir du référent. Mais la désinformation peut contaminer la pensée du locuteur sur le référent du nom. » (Jamil 2011) Evans soutient que « la pleine compréhension de l'utilisation d'un nom nécessite que le référent du nom soit un objet de la pensée du sujet ». (Evans 1982) Ainsi, les noms propres dépendent de la foi, des pensées et des intentions des utilisateurs.

Un seul producteur présente des arguments solides en raison de sa connaissance initiale du nom. Le consommateur ne connaît le référent que sur la base des informations fournies par le producteur.

Plus un nom est souvent utilisé par les locuteurs, plus il se renforce dans l'esprit des locuteurs, le rendant de plus en plus authentique. S'il s'agit d'un nom avec des référents différents dans deux réseaux de communication distincts, des informations supplémentaires sont nécessaires pour une identification correcte lorsque les informations passent d'un réseau à l'autre.

Un problème particulier se pose dans le cas d'une communauté qui fonctionne comme un système d'information fermé mais perméable. Dans un tel système fermé, un nom peut être déformé (intentionnellement ou non), résultant en plusieurs noms propres pour le même référent qui peuvent fonctionner en parallèle, se chevauchant parfois dans la communication entre

différents réseaux. Cette distorsion peut prendre la forme de la diffusion de « fausses nouvelles », ou peut être utilisée intentionnellement dans les procédures de diffamation contre une personne ou un groupe de personnes, ou même dans la propagande de l'État. Dans un tel cas, le cadre de saisie de référence par nom proposé par Kripke lors du baptême initial (Kripke 1980) ne s'applique plus. Cette distorsion ne se produira pas lorsque le principe récursif proposé par Saul Kripke est appliqué, selon lequel celui qui a établi la référence au baptême initial stipule des pratiques dans l'utilisation des noms propres, et les consommateurs utiliseront le nom à cet égard, appelant à une utilisation spécifique identique à celle proposé par celui qui a nommé.

Le changement de référence n'est pas possible selon les théories descriptives. Les théories causales initiales ne posent pas le problème du changement de référence. Gareth Evans considère l'importance du changement de référence, possible même à partir du baptême initial, bien que changer la référence de nom propre soit beaucoup plus difficile que dans le cas des termes naturels, donnant l'exemple de Madagascar. (Evans and Altham 1973)

Evans a soutenu que le porteur d'un nom propre, utilisé par une communauté de locuteurs, est la principale source de causalité des informations que les membres de la communauté associent au nom. Imogen Dickie voit la suggestion d'Evans comme une avancée majeure, mais qui soulève quelques problèmes. (Dickie 2011) Dickie prend le « nom propre » comme terme naturel de type sémantique standard ou implicite, pour lequel aucun paramètre supplémentaire n'est requis. Cette assertion permet d'utiliser les noms propres d'autres manières (par exemple, pour communiquer sur des objets autres que leurs porteurs) selon les scénarios.

Dickie conclut qu'Evans a raison de dire que le nom propre a une structure essentiellement asymétrique, attribuant un rôle privilégié à un groupe central de locuteurs. Mais Evans a tort de dire que les producteurs sont importants pour établir une pratique basée sur le nom, suggérant que

le rôle des producteurs est d'assurer la domination, mais cela n'implique pas la transmission exacte des informations. Les consommateurs sont des participants actifs.

Selon Evans, l'état mental du locuteur est important pour déterminer la référence. Pour lui, l'origine causale d'un nom n'est pas importante dans la référence ; un objet tire un nom du fait qu'il est la principale source de causalité des informations associées à un nom. (Bhowmick 2015, 195)

Mais, éliminant la nécessité du baptême initial, la théorie d'Evans soulève deux objections : le problème *qua* et le problème de la source causale incorrecte.

Le problème *qua* compte de l'exemple du chat « Trump » qui était en fait un pot de fleur. D'un point de vue intuitif, il semble que l'utilisation de ce nom ne fasse référence à rien, c'est un nom vide. Il s'ensuit qu'un référencement réussi nécessite que l'individu initiant l'utilisation d'un nom ait au moins une notion correcte de l'objet auquel il se réfère.

Le problème de la source causale incorrecte se pose lorsque le référent n'est plus lié à un nom par des individus qui étaient en présence de l'objet.

Bibliographie

- Bhowmick, Nilanjan. 2015. "Handout on Evans on Causal Theory of Names."
https://www.academia.edu/11923751/Handout_on_Evans_on_Causal_Theory_of_Names
- Borchert, Donald M. 2006. *The Encyclopedia of Philosophy 2nd Edition. Vol. 3.* Thomson Gale.
- Dickie, Imogen. 2011. "How Proper Names Refer." *Proceedings of the Aristotelian Society* 111: 43–78. <https://www.jstor.org/stable/41331541>.
- Evans, Gareth. 1982. *The Varieties of Reference.* Clarendon Press.
- Evans, Gareth, and J. E. J. Altham. 1973. "The Causal Theory of Names." *Proceedings of the Aristotelian Society, Supplementary Volumes* 47: 187–225.
<https://www.jstor.org/stable/4106912>.
- Frege, Gottlob. 1892. "On Sense and Reference."
<http://www.scu.edu.tw/philos/98class/Peng/05.pdf>.
- Jamil, Sikander. 2011. "A Critical Stud of the Theories of Proper Names with Special Reference to Saul Kripke."
- Kripke, Saul. 1980. *Naming and Necessity.* Harvard University Press.